L'or de Toutankhamon

Jacq,Christian

VISIT…

LANZAROTE Caliente.COM

CHRISTIAN JACQ

L'OR DE TOUTÂNKHAMON



XO ÉDITIONS

CHRISTIAN
JACQ

L'OR DE TOUTÂNKHAMON

XO
EDITIONS

Christian
Jacq

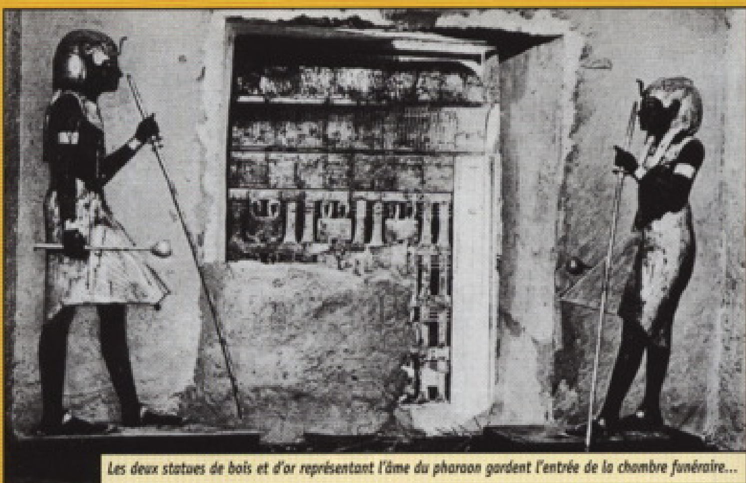
L'OR DE TOUTANKHAMON

XO
EDITIONS


La célèbre Vallée des Rois cachait une merveille, découverte par l'Anglais Howard Carter : la sépulture inviolée du pharaon Toutânkhamon.


Lorsqu'il découvre cette marche taillée dans le roc, Carter comprend qu'il est sur la bonne piste. On voit ici la toute petite entrée par laquelle il va pénétrer dans le tombeau.


Dans l'antichambre ont été entassés des trésors inestimables.


Les deux statues de bois et d'or représentant l'âme du pharaon gardent l'entrée de la chambre funéraire…



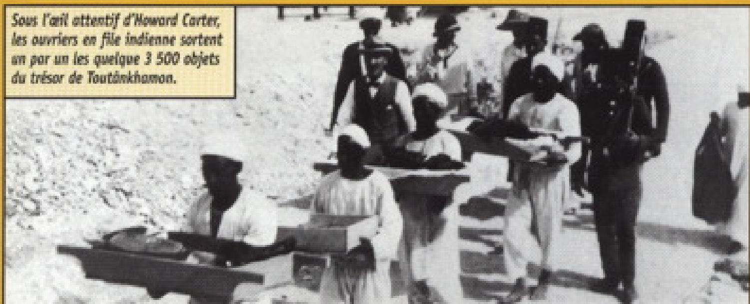
Carter brise avec précaution le mur qui ferme la chambre funéraire.



Carter ouvre une des quatre extraordinaires chapelles d'or imbriquées les unes dans les autres qui protègent les trois sarcophages où repose la momie de Toutânkhamon.



Carter montre à un ouvrier les détails du fabuleux sarcophage en or.



Sous l'œil attentif d'Howard Carter, les ouvriers en file indienne sortent un par un les quelque 3 500 objets du trésor de Toutânkhamon.

Introduction

« Des choses merveilleuses », s'exclama Howard Carter, le découvreur de la tombe de Toutânkhamon en jetant le premier coup d'œil dans cette demeure d'éternité, le 25 novembre 1922, au terme d'une longue et difficile recherche[1]. Méprisé par la plupart des universitaires, l'archéologue anglais, formé sur le terrain, venait de trouver l'accès à un véritable reliquaire dont les quatre petites pièces contenaient un nombre incroyable de chefs-d'œuvre.

Contrairement à ce qui est répété, Toutânkhamon ne fut pas un « petit roi sans importance ». Mettant fin à l'expérience mystique d'Akhénaton qui s'était isolé dans sa cité du soleil, le jeune Toutânkhamon assura le retour à Thèbes de la cour royale et rétablit, sans le moindre désordre, les cultes traditionnels. Son règne ne fut pas si bref, puisqu'il dura au moins neuf ans[2], marqué par la construction de monuments remarquables et une paix durable. Et c'est pour ce pharaon que fut construite une tombe atypique, si bien dissimulée qu'il fallut toute l'obstination de Carter pour en déceler l'existence, au cœur de la Vallée des Rois.

On peut, sans exagération, parler de la plus extraordinaire découverte archéologique de tous les temps, puisqu'il s'agit de l'unique tombe intacte d'un pharaon égyptien, comprenant la totalité de son équipement symbolique pour l'au-delà.

Toutânkhamon, dont le nom signifie « Symbole vivant du dieu caché (Amon) », nous offre une révélation d'une ampleur inégalée, alors que les trésors d'illustres monarques comme Khéops ou Ramsès II ont disparu. Celui du pharaon au masque d'or nous permet d'entrevoir la spiritualité et la symbolique de l'Égypte ancienne à partir d'objets magnifiques dont la beauté éblouit tous ceux qui ont la chance de les contempler. Leur étude est d'ailleurs loin d'être terminée, et il faudra encore de longues années de recherche pour percer tous les mystères du trésor de Toutânkhamon.

Ce petit ouvrage propose un bref voyage dans cet univers en suivant un itinéraire qui nous fera passer par quelques étapes de la fonction royale et de l'éternité promise à Toutânkhamon. Parcourir les « beaux chemins de l'éternité » implique une certaine science, une certaine vision de la vie et de la mort. Rejoindre le *ka*, la puissance créatrice indestructible qui se transmet de pharaon en pharaon, requiert de connaître les formules de transformation en lumière incarnées dans les statues, les vases ou les sceptres.

De merveilleuses choses, en vérité.

Christian Jacq

1. J'ai raconté l'aventure d'Howard Carter dans *L'Affaire Toutânkhamon*.
2. 1334-1325 avant notre ère.

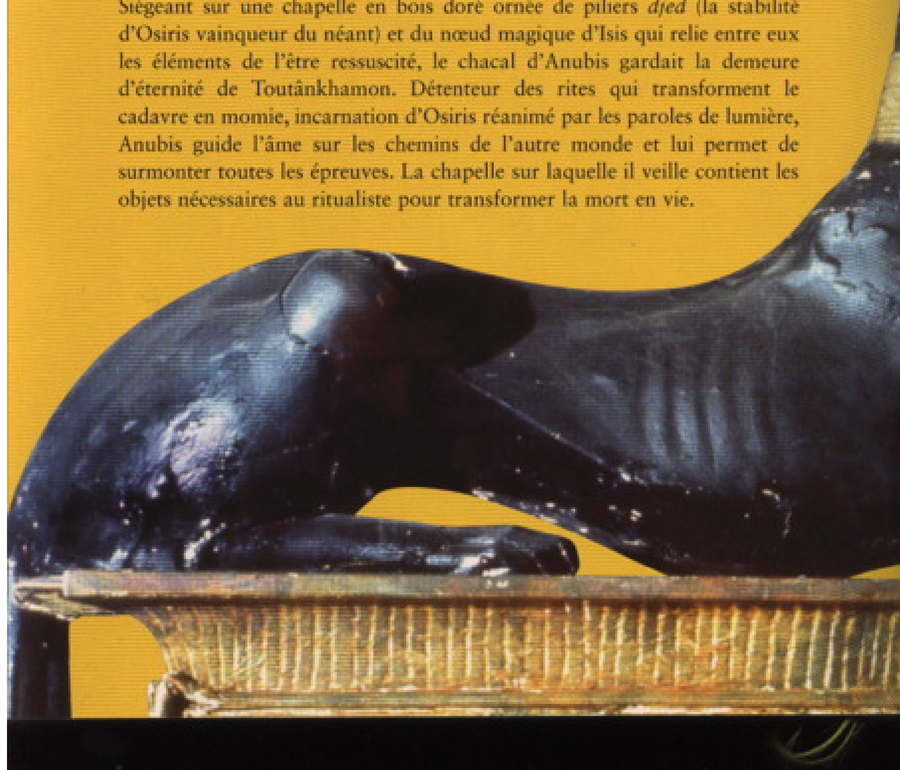
Un des trois sarcophages qui abritaient la momie de Toutânkhamon.





De gauche à droite : lord Carnarvon, sa fille lady Evelyn Herbert et Howard Carter. Grâce à l'aide de son ami et mécène lord Carnarvon, l'autodidacte Howard Carter, égyptologue formé sur le terrain, parvint à réaliser son rêve : découvrir la tombe de Toutânkhamon dans la Vallée des Rois.

Siégeant sur une chapelle en bois doré ornée de piliers *djed* (la stabilité d'Osiris vainqueur du néant) et du nœud magique d'Isis qui relie entre eux les éléments de l'être ressuscité, le chacal d'Anubis gardait la demeure d'éternité de Toutânkhamon. Détenteur des rites qui transforment le cadavre en momie, incarnation d'Osiris réanimé par les paroles de lumière, Anubis guide l'âme sur les chemins de l'autre monde et lui permet de surmonter toutes les épreuves. La chapelle sur laquelle il veille contient les objets nécessaires au ritualiste pour transformer la mort en vie.





Incrustée de pigments bleus, cette coupe d'albâtre est l'incarnation d'un lotus à jamais épanoui, bordé de boutons porteurs d'une vie future. L'objet se trouvait à l'entrée de la tombe, proclamant la résurrection de Toutânkhamon. Tel le lotus émergeant des eaux, l'âme royale surgissait hors de l'océan primordial, nourrie d'une force inépuisable. Le texte hiéroglyphique souhaite au *ka* du pharaon, sa puissance de création, de passer des millions d'années le visage tourné vers le vent du nord, messager d'une existence nouvelle, alors que son regard contemple la félicité. Ce que boit le roi, grâce à cette coupe, est la substance même du premier soleil apparu à l'aube de la Création.



Cette table de jeu en ébène et en ivoire permettait de pratiquer le *senet*, le jeu du passage vers l'au-delà, mettant aux prises l'âme du pharaon avec l'invisible. En face de lui, un adversaire qui n'est pas de ce monde et qu'il doit pourtant vaincre grâce à une seule stratégie : respecter la Règle de Maât, la rectitude, en évitant les mauvaises cases et en parvenant au terme de son parcours sans avoir trahi l'œuvre de création qu'il était chargé d'accomplir. Les textes inscrits sur cette table de jeu souhaitent au roi vie et prospérité, lui qui est l'héritier d'Atoum, le principe créateur, et l'aimé de tous les dieux.

Haut de 1,88 mètre, cet extraordinaire lit de résurrection en bois doré présente deux vaches tachetées portant un soleil entre leurs cornes. Incarnations de la déesse Hathor, dont le nom signifie « temple d'Horus », elles symbolisent la mère céleste, seule capable de faire renaître l'âme du pharaon au terme de son voyage dans le cosmos. En réalité, ces deux aspects, ciel nocturne et ciel diurne, n'en font qu'un, éternelle matrice des étoiles en compagnie desquelles le pharaon, devenu lui-même « étoile unique », brillera au firmament. Après avoir traversé les ténèbres, il réapparaîtra sous la forme d'un nouveau soleil.







Quatre déesses protègent magiquement la chapelle en bois doré qui abritait le coffre contenant des organes momifiés de Toutânkhamon. Cette femme, d'une beauté aussi fascinante que farouche, est la déesse Serket, reconnaissable au scorpion qu'elle porte sur la tête. Patronne des médecins, Serket détenait les secrets de la guérison. Elle symbolisait aussi le passage très étroit entre le périssable et l'impérissable qu'empruntait l'âme du pharaon. Par son geste, Serket dispensait l'énergie nécessaire pour empêcher les forces nocives d'agresser le corps royal.

Toutânkhamon est représenté allongé sur le dos, les yeux ouverts, les bras croisés sur la poitrine. Il repose sur un lit dont les extrémités, proches de sa coiffe, sont des têtes de lion symbolisant hier et demain. Deux oiseaux protègent le monarque de leurs ailes. Le premier, à tête humaine, est le *ba* de Pharaon, sa capacité de manifestation et son aptitude à se déplacer de la terre vers le ciel et du ciel vers la terre. Le second, à tête de faucon, symbolise la pérennité de la fonction royale en tant qu'Horus, le grand dieu céleste. Le texte hiéroglyphique invoque la déesse Ciel, Nout, afin qu'elle s'étende sur le roi et le fasse renaître parmi les étoiles impérissables.



Cet objet en ivoire montre un personnage agenouillé, les bras levés et soutenant une forme courbe. De part et d'autre, deux lions qui symbolisent hier et demain, l'occident et l'orient, les deux montagnes de l'horizon. Ce personnage est le dieu Chou, l'air lumineux qui donne la vie. L'objet est un chevet sur lequel était disposé un oreiller. La tête du dormeur entrait en contact avec le dieu Chou qui, pendant la dangereuse traversée des heures de la nuit, assurait la présence d'une indispensable lumière. Ainsi la pensée de Toutânkhamon, magiquement régénérée, échappait-elle au sommeil de la mort.

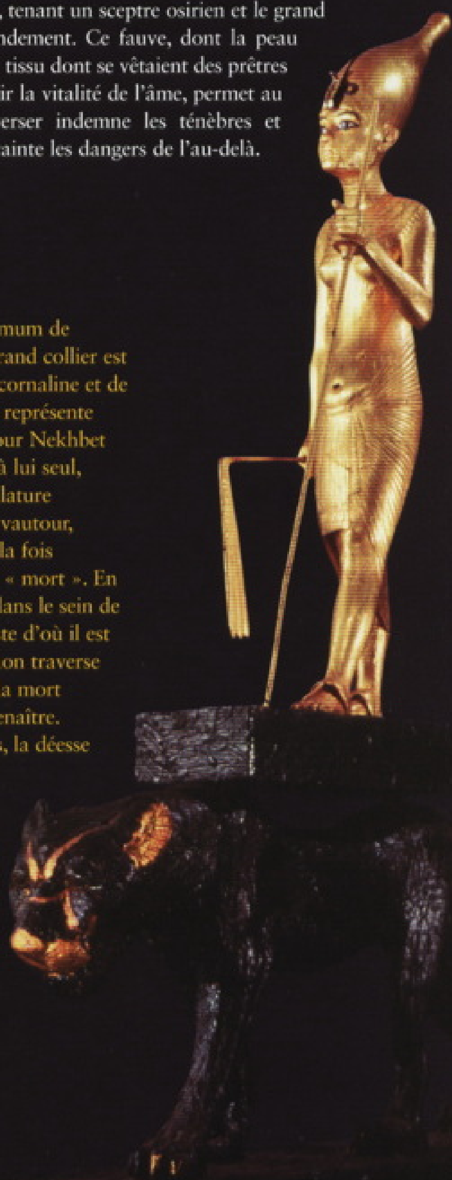




Ce vase d'albâtre a la forme d'un lion debout sur un tabouret. Coiffé d'une véritable composition florale où figure le papyrus, l'animal élève sa patte droite en signe d'accueil, mais aussi de mise en garde, et pose la gauche sur le hiéroglyphe *sa* qui signifie « protection ». À la manière du dieu Bès, l'initiateur aux mystères, ce lion tire la langue. Il évoque la puissance du Verbe, qui, au moyen des formules de transformation en lumière, permet au pharaon de connaître une vie inaltérable. Ce vase contenait un onguent rituel, destiné à maintenir l'intégrité de la momie, considérée comme le corps d'Osiris.



Ce surprenant ensemble montre un fauve, probablement un léopard, portant une statue de Toutânkhamon, coiffé de la couronne blanche, tenant un sceptre osirien et le grand bâton de commandement. Ce fauve, dont la peau était imitée par un tissu dont se vêtaient des prêtres chargés d'entretenir la vitalité de l'âme, permet au *ka* royal de traverser indemne les ténèbres et d'affronter sans crainte les dangers de l'au-delà.





D'une envergure maximum de 48 centimètres, ce grand collier est composé d'or, de cornaline et de pâte de verre. Il représente la déesse vautour Nekhbet dont le nom, à lui seul, signifie « titulature royale ». Le vautour, *mout*, est à la fois « mère » et « mort ». En retournant dans le sein de sa mère céleste d'où il est issu, le pharaon traverse l'épreuve de la mort pour mieux renaître. Dans ses serres, la déesse Nekhbet tient deux signes (les *shen*) destinés à protéger les noms du roi et à lui donner la maîtrise sur le cosmos qu'il est appelé à gouverner.



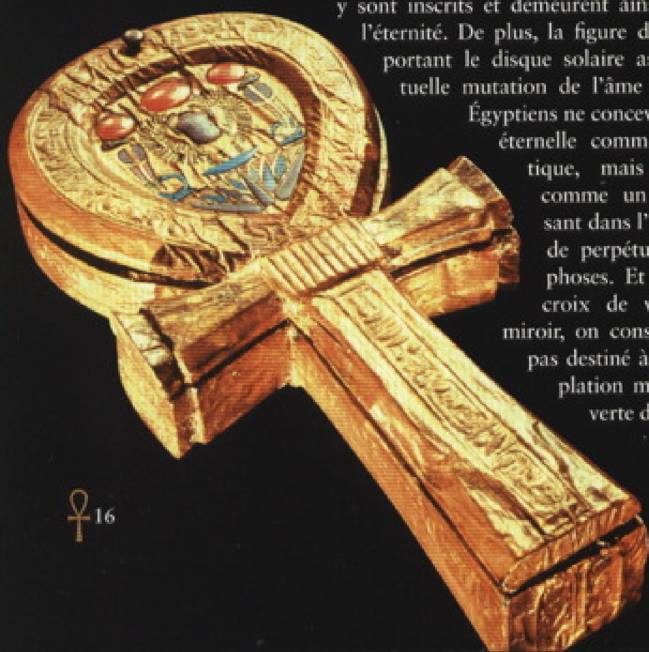


Deux scènes peintes sur le mur nord de la chambre de résurrection de Toutânkhamon. À gauche, le roi est accueilli par la déesse Ciel, Nout. De ses mains sort le hiéroglyphe de l'énergie qui offre au roi la puissance vitale nécessaire pour parcourir les chemins de l'au-delà. À droite, le pharaon, suivi du *ka* royal, puissance créatrice indestructible qui passe de monarque en monarque, donne l'accolade fraternelle à Osiris, vêtu d'une tunique blanche enveloppante. On notera que les mains du dieu sortent de ce suaire pour toucher le corps de Toutânkhamon, signifiant ainsi que le dieu et le roi se ressuscitent mutuellement.



Cet extraordinaire bijou, l'un des plus remarquables du trésor de Toutânkhamon, est à lui seul un véritable traité de symbolique qui nécessiterait de longs commentaires. Notons que son motif central est un scarabée ailé en calcédoine qui, lors de la renaissance du soleil et de Pharaon auquel il s'assimile, élève la barque du matin. À la proue et à la poupe, deux cobras chargés de protéger la navigation. Au centre de la barque, l'œil complet dont les parties dispersées ont été rassemblées pour permettre au pharaon de voir, donc de créer. Au sommet de la composition, le disque solaire reposant sur le croissant lunaire. Les deux luminaires sont ainsi réunis, et Toutânkhamon peut voyager à jamais dans l'univers en se métamorphosant sans cesse.

La croix ansée, *ânkh*, parfois appelée « clé de vie », est sans doute le symbole le plus célèbre de l'ancienne Égypte. Ce hiéroglyphe, « vie », figure de manière remarquable dans le trésor de Toutânkhamon. Les noms du roi y sont inscrits et demeurent ainsi vivants pour l'éternité. De plus, la figure du scarabée ailé portant le disque solaire assure la perpétuelle mutation de l'âme royale, car les Égyptiens ne concevaient pas la vie éternelle comme un état statique, mais au contraire comme un voyage incessant dans l'univers, grâce à de perpétuelles métamorphoses. Et si l'on voit la croix de vie comme un miroir, on constate qu'il n'est pas destiné à l'auto-contemplation mais à la découverte de ce mystère.







D'une hauteur de 53 centimètres, cette admirable statuette en bois représente le dieu Ptah, le saint patron des artisans chargés d'incarner l'esprit dans la matière et de transformer la nature en art. Dieu de la création par le Verbe, il est coiffé d'une sorte de calotte, symbole de la pensée céleste, et tient plusieurs objets emboîtés les uns dans les autres. Le grand sceptre à l'extrémité fourchue qui repose sur ses pieds est le *ouas*, « la puissance » ; au-dessus, le pilier *djed*, « la stabilité » d'Osiris ressuscité ; enfin le *ânkh*, « la vie ». La statue se trouve sur un socle, hiéroglyphe servant à écrire le nom de Maât, la Règle de l'harmonie universelle. Le texte précise que Toutânkhamon est l'aimé de Ptah, maître de Maât. Et c'est bien cette force divine qui guida la main des artisans désignés pour créer les trésors du pharaon.





Une tête d'enfant dans le style dit « amarnien », par référence à la capitale du roi Akhénaton, où vécut Toutânkhamon avant de régner à Thèbes, sort d'un lotus. Il s'agit précisément du pharaon qui vit une nouvelle naissance sous la forme d'une puissance divine, Nefer-Toum, « celui qui accomplit Atoum (le principe créateur) en le renouvelant ». Tel un nouveau soleil, Toutânkhamon jaillit, les yeux grands ouverts, du marais primordial où se trouvent toutes les formes de vie.

Haute de 62 centimètres, cette extraordinaire statue en bois noirci au bitume représente Toutânkhamon debout, nu, avec la boucle de l'enfance, et tenant dans sa main un sistre, instrument de musique dédié à la déesse Hathor. En Égypte, la couleur noire n'est pas celle du deuil, mais celle de la régénération dans un milieu matriciel. Le jeune roi incarne le fils d'Hathor, Ihy, l'être entièrement harmonieux qui, par les vibrations du concert céleste, échappe au néant. Ihy peut être assimilé au Grand Œuvre alchimique, l'enfant divin parfaitement accompli grâce à l'amour de la déesse et à la magie de la musique des sphères.



Ce simple siège en bois, recouvert d'un placage d'or, est tout un enseignement. Remarquons d'abord les pattes de félin qui confèrent au pharaon la puissance de l'animal et ses perceptions. Ensuite, observons le motif principal, à savoir « l'union des Deux Terres », la Haute et la Basse-Égypte. Le hiéroglyphe représentant le centre vital de l'être, formé du système trachée-artère-poumons, voit se lier autour de lui le papyrus et le lotus, emblèmes des deux parties de l'Égypte. Séparées, elles meurent ; unies, elles vivent. Et c'est précisément l'un des devoirs du pharaon de lier solidement le Nord et le Sud, Horus et Seth, en s'appuyant sur un axe d'énergie qui irriguera à la fois son pays et son peuple.



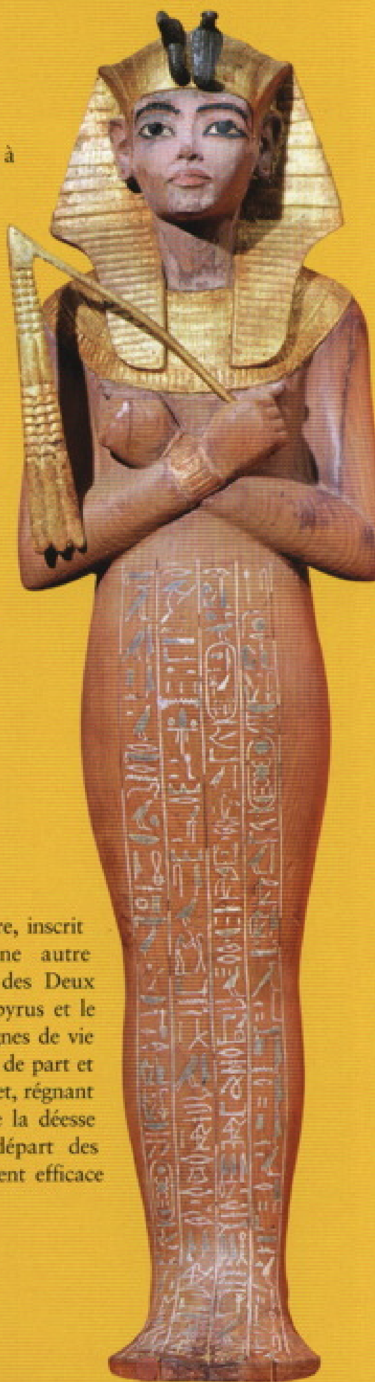
Coiffé du *nemes*, donnant à la pensée la capacité de voyager dans l'univers, le cobra au front chargé de brûler ses ennemis, paré du collier large symbolisant l'Ennéade des divinités, vêtu d'un tablier d'or, Toutânkhamon avance sur les beaux chemins de l'éternité, chaussé de sandales d'or. Dans la main droite, il tient la massue nommée « l'illuminatrice » et, dans la gauche, le grand bâton de commandement qui rythme ses pas. Il s'agit, en réalité, d'une fabuleuse représentation du *ka* royal, cette puissance créatrice qui passe de pharaon en pharaon, au point que l'on puisse concevoir qu'il n'a existé qu'un seul et unique Pharaon aux multiples facettes. La peau noire évoque la renaissance hors du milieu matriciel et l'or, chair des dieux, le parfait accomplissement spirituel. Par la présence du *ka*, le roi d'Égypte n'était pas seulement un chef d'État, mais le représentant terrestre de la puissance du Créateur.



Sur un trône en or sont représentés le pharaon Toutânkhamon, assis, et la Grande Épouse royale Ankhes-en-Amon (« Elle vit pour Amon »), somptueusement vêtue et portant une couronne formée de deux hautes plumes et de deux cornes de vache en forme de lyre encadrant un soleil. D'un geste délicat, la jeune femme, dont j'ai évoqué le destin tragique dans *La Reine Soleil*, oint le corps de son époux d'un onguent protecteur et régénérateur. Le couple royal est inondé des rayons du soleil, écho de l'expérience amarnienne vécue par Akhénaton et Néfertiti. En changeant son nom de Tout-ânkh-*Aton* en Tout-ânkh-*Amon*, et en retournant à Thèbes, cité du dieu Amon, Toutânkhamon abandonna le culte d'Aton et revint aux rituels traditionnels.



Dans l'autre monde, le pharaon continue à œuvrer et à bâtir, mais ce travail ne comporte plus ni peine ni souffrance, car il fait appel à des « Répondants » (les *ouchebtis*) qui, selon ses ordres, effectuent des transports de matériaux de l'orient à l'occident, irriguent les terres et maintiennent la prospérité. Dans l'idéal, le roi pouvait disposer de 365 « Répondants », un par jour de l'année, et même davantage. Ceux de Toutânkhamon sont des chefs-d'œuvre et celui-ci, bras croisés sur la poitrine dans la posture osirienne, manifeste une réelle fierté et une détermination sans faille dans l'accomplissement de sa tâche. Émanation de la puissance royale, il répond réellement à son appel.



Haut de 51 centimètres, ce vase en albâtre, inscrit aux noms de Toutânkhamon, est une autre illustration de l'acte majeur de l'union des Deux Terres, sous la forme du lien entre le papyrus et le lotus. La base du rite, ce sont les deux signes de vie *(ânkh)* tenant les sceptres puissance (*ouas*) de part et d'autre du pilier stabilité (*djed*). Au sommet, régnant sur cet ensemble symbolique, le visage de la déesse Hathor, souveraine du ciel, point de départ des faisceaux d'énergie qui fécondent et rendent efficace l'onguent de fête contenu dans ce vase.





Or massif, bois et plumes d'autruche furent utilisés pour créer cet éventail rituel long de 1,05 mètre. Ce type d'objet sera utilisé à la cour papale pour procurer l'air de la vie au souverain pontife. Il en allait de même à la cour de Pharaon, car célébrer les rites impliquait de recevoir la lumière, mais aussi de bénéficier de l'ombre animée par l'air de la vie. Le décor de l'éventail de Toutânkhamon nous montre le roi, accompagné de son chien, au cours d'une chasse à l'autruche. Derrière son char, une croix de vie animée et pourvue de jambes tient précisément un éventail pour protéger le roi archer dont aucune flèche ne manque son but. L'autruche est ici considérée comme un animal du désert, la terre rouge de Seth, donc comme un élément dangereux qu'il faut maîtriser. Semblables à une montagne d'or, le roi et ses deux chevaux, comparés à des taureaux, remplissent à merveille leur fonction.

Sur ce petit naos plaqué d'or, posé sur un traîneau qui sert à écrire le nom d'Atoum, le principe créateur, plusieurs scènes montrent Toutânkhamon en compagnie de la Grande Épouse royale, Ankhes-en-Amon. Ici, nous voyons le roi se livrer à des rites concernant la chasse aux oiseaux dans les marais, soit en utilisant le bâton de jet, soit en tirant à l'arc. Digne, calme et paisible, la reine est présente. Le couple royal est vêtu d'habits somptueux, et cette activité rituelle exclut violence et désordre. Garants de l'harmonie sur terre, le roi et la reine la rétablissent en luttant contre le chaos où n'existe que la loi des prédateurs.







En bois de cèdre, cet admirable trône présente un dossier d'une extraordinaire richesse symbolique. Au centre du décor ajouré figure un personnage agenouillé sur le signe hiéroglyphique qui symbolise l'or. À son bras droit est suspendue une croix de vie. Couronné d'un soleil que protègent deux cobras, ce représentant de l'éternité tient deux « tiges des millions d'années », posées sur un têtard, signe pour « cent mille ». Au-delà de tout nombre, cette infinité de temps rituel est accordée à Toutânkhamon, évoqué comme « Taureau puissant à la belle naissance ». Héritier de Râ, la lumière divine, c'est à Atoum, le principe créateur, que le pharaon doit d'apparaître sur son trône, tel un nouveau soleil.



Voici les deux sceptres osiriens que le pharaon, assimilé au dieu, parvient à manier pour devenir le souverain de l'autre monde. Or, bronze et pâte de verre imitant le lapis-lazuli, couleur du ciel, composent ces objets exceptionnels qui confèrent au roi ressuscité la capacité de gouverner les êtres de lumière. À gauche, une sorte de crochet, ancêtre de la crosse des évêques, qui permet au bon pasteur de rassembler ses fidèles ; à droite, le sceptre de la triple naissance, symbolisant les trois étapes majeures de l'initiation aux mystères osiriens, sur terre, dans la *douat* (la matrice stellaire) et au ciel.

Le célèbre masque funéraire en or massif, incrusté de pierres semi-précieuses, est le visage de Toutânkhamon ressuscité. Ce chef-d'œuvre, qui laisse abasourdi en raison de sa perfection, met en valeur la coiffe-*nemes*, donnant à la pensée royale la capacité d'atteindre les espaces célestes. Elle est protégée par le vautour et le cobra, célébrant l'union des Deux Terres. La barbe postiche évoque le retour à l'origine, au temps des dieux, lorsque l'humanité n'avait pas encore perverti le monde. Quant au collier large, il célèbre la réunion des puissances divines de l'Ennéade qui permet à l'âme royale de se recréer dans la lumière. Comme tous les objets composant le trésor de Toutânkhamon, du plus modeste au plus éclatant, le masque d'or est porteur d'un message à la fois symbolique et spirituel.



CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

P. 2 en haut et en bas : Photo12.com
P. 2 milieu gauche : Bridgeman Giraudon
P. 2 milieu droit : Bridgeman Giraudon / The Stapleton Collection
P. 3 en haut à gauche : Photo12.com / Ann Ronan Picture Library
P. 3, les trois autres photos : Photo12.com / Ullstein Bild
P. 5 : Bridgeman Giraudon / Boltin Picture Library
P. 6 en haut : Bridgeman Giraudon / The Stapleton Collection
P. 6-7 : Bridgeman Giraudon
P. 7 en haut : akg-images / Erich Lessing
P. 8 en haut : Bridgeman Giraudon / Boltin Picture Library
P. 8 en bas : Bridgeman Giraudon
P. 9 en bas : akg-images / François Guénet
P. 10 : Bridgeman Giraudon / Boltin Picture Library
P. 10-11 : TopFoto / Roger-Viollet
P. 11 : Bridgeman Giraudon
P. 12 en haut : BEBA ; AISA / Museum-Images 2006
P. 12 en bas : Bridgeman Giraudon / Boltin Picture Library
P. 13 : Bridgeman Giraudon / Boltin Picture Library
P. 14-15 : Photo Werner Forman Archive/Scala, Florence
P. 16-17 (bijou) : Photo Scala, Florence
P. 16, en bas : Bridgeman Giraudon / Boltin Picture Library
P. 17, à droite : akg-images / Erich Lessing
P. 18 : Museum-Images / CM Dixon
P. 19 : akg-images / Erich Lessing
P. 20 en haut : Bridgeman Giraudon
P. 20, en bas : Collection Dagli Orti / Egyptian Museum Cairo / Gianni Dagli Orti
P. 21 : Collection Dagli Orti / Egyptian Museum Cairo / Alfredo Dagli Orti
P. 22 : akg-images / Erich Lessing
P. 23 : Bridgeman Giraudon
P. 24 : Topham Picturepoint / Museum-Images 2004
P. 25 (dague) : Bridgeman Giraudon
P. 25 droite : Bridgeman Giraudon / Boltin Picture Library
P. 26 : Photo Scala, Florence
P. 27 : Collection Dagli Orti / Egyptian Museum Cairo / Gianni Dagli Orti
P. 28-29 : Bridgeman Giraudon
P. 30 : Bridgeman Giraudon / Boltin Picture Library
P. 31 : Bridgeman Giraudon

Conception graphique :
Sylvie Pistono (e dans l'o)

Dépôt légal : janvier 2008
© XO Éditions, 2008
Achevé d'imprimer en France par Clerc s.a.s.
18200 Saint-Amand-Montrond



UN VOYAGE EXCEPTIONNEL À LA DÉCOUVERTE
DES TRÉSORS DU TOMBEAU DE TOUTÂNKHAMON,
RACONTÉ PAR CHRISTIAN JACQ.

Livre hors commerce. Tirage limité.
En couverture © Collection Dagli Orti /
Egyptian Museum Cairo / Gianni Dagli Orti
Ci-dessus © Bridgeman Giraudon / Boltin Picture Library